

Le Service Action en 1945 dans la jungle du Laos : « Celui qui marche la nuit sans craindre le tigre »

Category: 1945-1954,Asie Pacifique,Extraits de bulletin,Guerre d'Indochine
(1946-1954),Services français
29 octobre 2021

En pièce jointe, un article de Jean Deuve sur :

- L'emprise japonaise en Extrême-Orient de 1937 à 1945
- Le Service Action en Indochine en 1945
- L'équipe Sagittaire au Laos
- L'attaque japonaise et la réaction de « Sagittaire »
- Le PC, « le repaire de la montagne de l'Éventail »
- La capitulation japonaise

Officier des troupes de Marine, membre des services spéciaux, Jean Deuve, après la campagne de 40 s'engage en 1943 dans la force 136 (section française), crée par le SOE pour soutenir les mouvements de résistance contre l'expansion japonaise en Asie du Sud-Est. Le SOE doit coordonner toutes les actions de subversion et de sabotage menées contre le Japon.

Au titre du service Action, il est parachuté au Laos en 1945 pour effectuer des missions de guérilla. En 1946, il est nommé chef du service de renseignement des forces françaises du Laos, rattaché aux forces commandées par le Colonel de Crèvecœur.

Après cette expérience, Jean Deuve est nommé directeur général de la Police du Laos puis conseiller du Premier ministre laotien jusqu'en 1964. Puis il est nommé comme chef de poste du SDECE à Tokyo. À son retour, il devient un responsable important du SDECE dans les années 1970-1980, il est témoin incontournable des relations internationales de la guerre froide.

A voir : Téléfilm Inédit tiré du livre « LA SOURCE MAD » écrit par Marie Gatard

Category: 2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Biographies,Livres et publications,Source MAD
29 octobre 2021

MAD UNE HEROINE DE L'OMBRE

Téléfilm Inédit tiré du livre « LA SOURCE MAD » écrit par Marie Gatard
Sur France 5 Dimanche 25 février 2018 à 22h35
LA CASE DU SIECLE - LES FEMMES DANS L'HISTOIRE



Pour les Services spéciaux français, pendant la Seconde Guerre mondiale, Mad a été le nom de code d'un de leurs principaux agents, Madeleine Richou. Celle-ci a pu fournir des informations cruciales sur de nombreux projets de Hitler, grâce à ses liens avec un officier autrichien, le Colonel Erwin Lahousen Elder von Vivremont, l'un des plus proches de l'Amiral Canaris, Chef de l'Abwehr.

Respectant scrupuleusement son devoir de réserve, cette femme discrète, effacée, mais très courageuse est restée silencieuse toute sa vie. Ses mémoires, retrouvés au fort de Vincennes et depuis peu déclassifiés, révèlent l'histoire exceptionnelle de Madeleine Richou et d'Erwin Lahousen, œuvrant ensemble contre le nazisme, bien que dans des camps officiellement opposés.

Des années d'une vie en perpétuel danger. Mad a usé de tous les stratagèmes pour échapper à la Gestapo, déjouer les filatures, envoyer des messages codés, en pleine montée du nazisme à Vienne, puis à Berlin et Budapest. Elle a vécu l'arrivée successive des troupes allemandes et soviétiques et passé cinquante jours dans une cave sous un champ de bataille.

Par son courage rare, son intelligence et son abnégation, elle offre une image exemplaire de ce que peut être un véritable agent secret. Une femme capable du respect absolu de la loi du silence.

Le livre [« La Source MAD » de Marie Gatard \(Ed. Michalon\)](#) en fait une relation fidèle et passionnante.

Document : Etats des services de Paul Paillole

Category: Biographies, Colonel Paul Paillole
29 octobre 2021



Memorial - biographie de Andrée GIRONCE Née CAZENAVE

Category: Archives du site,Biographies
29 octobre 2021

Née le 9 juin 1920 à Castelnau-Durban (Ariège) de Jean, Marceau Cazenave et de Aloyz Anne Epoux: Henri, Gilbert, Jean Gironce Décédée le 26 juillet 1944 à Ravensbrück

Réseau: S.S.M.F./T.R. (groupe Morhange)Agent P2

Andrée Gironce a vingt ans au début de l'Occupation, est mariée depuis un an avec Henri Gironce. Engagée dans la Résistance, elle fait partie du réseau Morhange, dirigé par marcel Taillandier*.

Arrêtée le 12 janvier 1944, déportée quinze jours plus tard, elle meurt à Ravensbrück le 26 juillet 1944.

Déclarée "Morte pour la France", elle recevra la Croix de Guerre avec palme.

Références: Archives du Bureau "Résistance"; liste Fontès du 27 novembre 1997; Bulletin de l'A.A.S.S.D.N. n°1, p.28-29 , et n° 18,p.107

Memorial - biographie de Théodore, Jean GERHARDS

Category: Archives du site,Biographies
29 octobre 2021

Né le 1er février 1900 à Saverne (Bas-Rhin) de Gérard Gerhards et de Elisabeth Leyenberger Epouse: Claire Kannapel Profession: commerçant Décédé le 29 octobre 1943 à Halle (Allemagne)

Réseaux: S.S.M.F./T.R., S.R. Kléber (Uranus) Agent P2

Premier né d'une famille alsacienne, dont le père est d'origine et de nationalité allemandes, Théodore Gerhards, dit Théo, commence ses études à l'école de Saverne, où il est né, puis, dès 1910, il est à Rémy Signeulx, en Belgique, où se trouve le noviciat des Pères de la Société de Marie (Marianistes). Il y reçoit une éducation où la religion tient une grande place.

Au début de la première guerre mondiale, il rentre à Saverne où il poursuit ses études au lycée jusqu'en seconde supérieure.

En 1916, l'Armée l'appelle au service auxiliaire de guerre pour travailler dans une fabrique de munitions, mais il s'esquive et, pour se soustraire à la police militaire, se cache et travaille chez ses parents. Cependant, il ne peut échapper au service militaire et, le 18 mai 1918, il est enrôlé dans l'armée du Kaiser; il doit se rendre à Berlin en garnison dans la garde de l'empereur. Classé comme francophile par ses supérieurs, il est particulièrement surveillé et ne peut échapper à 14 jours d'arrêts dans une prison militaire pour avoir été pris à parler à des prisonniers français du camp de Döberitz. Peu de temps après, trois nouveaux jours d'emprisonnement lui sont infligés pour avoir laissé s'échapper deux prisonniers. Enfin cinq jours supplémentaires sanctionnent le fait qu'il se soit soustrait au transport de soldats qui partaient vers le front.

En raison de la succession d'échecs militaires à l'Ouest, ce début du mois de novembre est particulièrement agité à Berlin. Théo relate cette période dans une lettre de mars 1919 au père Ernest Sorret, supérieur provincial des Marianistes: "J'ai combattu contre les troupes de l'empereur du 9 au 11 novembre 1918, et le 18 novembre avec les Spartakistes contre les troupes gouvernementales. Puis je ne suis sauvé de Berlin le 19 et suis retourné à Saverne.

Après l'armistice du 11 novembre à Rethondes, Théo fait une demande de réintégration chez les Marianistes, est admis le 5 février 1919 au collège des frères de Marie de Saint-Hippolyte dans le Haut-Rhin, puis il se rend à Fribourg où il est élève à la Villa Saint Jean, la célèbre école marianiste qui a eu Antoine de Saint-Exupéry comme élève de 1915 à 1917.

Le 14 décembre 1918, un arrêté interministériel officialise la mise en place de quatre sortes de cartes d'identité pour les habitants d'Alsace. Le père de Théo se voit attribuer, en tant qu'étranger, de pays ennemi une carte de type "D". Par arrêté d'expulsion, la famille doit alors quitter Saverne au cours de l'été 1919. Elle va s'installer à Dalheim-Rödgen, près de Dremmen, où elle retrouve d'autres parents. Elle y séjourne jusque en 1924, le p

Memorial - biographie de Jean GENSAC

Category: Archives du site,Biographies

29 octobre 2021

Né le 18 novembre 1897 à Le Vernet (Haute Garonne) de Jacques Gensac et de Marie Gouazé Epouse: Maria Marquié Profession: garagiste Décédé en décembre 1944 à Dachau

Réseau: S.S.M.F./T.R.(Groupes Morhange et Cambronne) Agent P2

Jean Gensac, marié sans enfant, était garagiste-mécanicien à Toulouse depuis 1930. Il avait fait les guerres de 1914-18 et de 1939-40.

Pour la Résistance (groupes Morhange et Cambrone à partir du 1er août 1943), il répare des véhicules et camoufle des armes. C'est à son garage, qui est également son domicile et qui sera entièrement pillé, qu'il est arrêté le 26 mai 1944. Interné à la prison Saint-Michel à Toulouse, il est déporté le 15 juin 1944.

Il part en convoi pour Compiègne et, de là, le 2 juillet, pour Dachau. Il y serait mort en décembre 1944 (date retenue par l'administration). Mais, dans son dossier du Bureau Résistance, il est dit aussi qu'il a été à Dachau dans le Block 30 et aurait quitté ce dernier pour un commando en février 1945, sans laisser de trace ensuite.

Jean Gensac sera déclaré "Mort pour la France" et recevra la Médaille de la Résistance.

Références: Archives du Bureau Résistance"; Bulletin de l'A.A.S.S.D.N. n°1, p.28-29

Memorial - biographie de Robert GENEIX Alias JACQUES

Category: Archives du site,Biographies

29 octobre 2021

Réseau: S.R. Air

Robert Geneix était radio dans l'aviation coloniale. Il fut parachuté en France, venant de Londres, le 13 novembre 1943, comme radio du groupe du S.R. Air de la région de Laon, sous

la direction de Paul Berthe.

Il sera ainsi décrit par un de ses camarades du S.R. Air, le radio Robert Lemoine:

“Camarade idéal, d’humeur toujours égale, boute-en-train infatigable, il nous amusa souvent pendant nos soirées d’inactivité. Radio de grande classe, il aimait son petit matériel et le couvait comme son enfant dans les déplacements.”

Début 1944, avec Roger Camous, un jeune Français d’Algérie chargé de remplacer Oscar (André Duthilleul*), il est appelé par Robert Masson (alias Samson) qui commande deux réseaux (S.R. Air et Samson) et veut établir une section Opérations aériennes. C’est ainsi que le 7 mars 1944, Camous et Geneix effectuent une première double opération (départ de René Gervais, chef du S.R. Air) sur le terrain d’Estrées-Saint-Denis, et que l’équipe réalise les mois suivants d’autres opérations aériennes planifiées par Philouze.

En août 1944, tandis que les Alliés avancent, un poste est établi par le S.R. Air dans la région de Nancy, installation difficile du fait d’une surveillance très serrée des Allemands de plus en plus sur leurs gardes. Robert Geneix en fait partie comme radio (équipe de Roger Camous).

“Geneix et Burgard, qui avaient fait la route à bicyclette en passant par de petits chemins, arrivèrent le 24 août, précise Jean Bézy.

Les renseignements sur l’avance des Alliés permettaient déjà de penser qu’il ne serait pas question d’organiser un vaste secteur géographique mais que les informations sur les défenses rapprochées de Nancy et Vittel, où Lemoine avait déjà des contacts, pouvaient être transmises rapidement et utilement.

Le 25 août des contacts radio furent pris avec Londres de la maison Perrier (Paillole) mais, du 26 au 28 août, aucun contact ne fut possible; le poste fut alors installé chez un cousin de Lemoine d’où la liaison s’avéra meilleure, après cependant de difficiles mises au point.(...)

Mais le 1er septembre, alors que la liaison radio était enfin établie et que de nombreuses informations pouvaient être envoyées, Geneix fut arrêté par les Allemands en pleine émission.” Il fut torturé, rapportera Lemoine. Puis, emmené très vite au camp de Schirmeck et fusillé quelques jours plus tard.

Jean Bézy dit que “ses amis crurent d’abord à une délation; mais il fut prouvé que le poste avait été détecté par la gonio allemande au cours des difficiles essais des jours précédents et aussi du fait de la proximité d’un autre émetteur clandestin.”

Référence: “Le S.R. Air” de Jean Bézy, Ed. France-Empire, 1979.

Memorial - biographie de Jean GEMIN

Alias PIERROT

Category: Archives du site,Biographies

29 octobre 2021

Né le 9 juin 1921 à Caudrot (Gironde) de Jean, Robert Gemin et de Jeanne Dubourg Célibataire Décédé le 13 juillet 1942 à Martignas-sur-Jalles (Gironde)

Réseaux: S.S.M.F./T.R., S.R. Air 40, Villon du S.R. Air, S.R. Kléber (Vénus-Chabor)Agent P2

Pierre Gemin , 19 ans, s'engage dès décembre 1940 dans la Résistance; il travaille avec Albert Baudrillart*.

Ses parents, qui tiennent le café restaurant du Drôt à Caudrot, y ont reçu Baudrillart. Le père de Jean Gemin, en témoignera ainsi: "J'ai connu M. Baudrillart fin 1941 chez moi, car il était en liaison avec mon fils pour le service du 2e Bureau, sous la direction du lieutenant Morand (alias Mangès), qui habitait à l'hôtel de Paris à Marmande. M. Baudrillart est venu cinq ou six fois pour trouver mon fils qui lui faisait passer la ligne de démarcation".

Pierre Gemin est arrêté le 9 août 1941 sous l'inculpation "d'avoir cherché à porter atteinte à la sécurité des troupes d'occupation".

La demande de recours en grâce, qui tente d'atténuer sa responsabilité, dit: "L'intéressé était encore élève au lycée de Bordeaux lorsqu'il fut arrêté. Agé de vingt ans il préparait divers concours. Jamais il ne s'était livré à la moindre activité politique.(...) Etant donné l'âge de Pierre Gemin lorsqu'il a commis les faits qui lui sont reprochés, il y a tout lieu de croire qu'il était incapable de mesurer la portée et les conséquences des actes qui ont motivé sa condamnation. Ayant quitté ses parents qui habitaient la zone non occupée, pour continuer ses études à Bordeaux où il vivait seul, livré à lui-même dans une grande ville, et dans des circonstances exceptionnelles, cet enfant de vingt ans a dû se laisser facilement entraîner par des gens dont sa jeunesse et son inexpérience de la vie ne lui ont pas permis de déceler le caractère et qui l'ont aisément circonvenu(...)"

Pierre Gemin est interné au fort de Hâ, à Bordeaux, le premier mois au secret, puis avec d'autres, avant d'être remis au secret en mai 1942.

M. F. Bosque, interné en même temps que lui, témoigne, dans une lettre à M. Parilleaud, de la forte impression qu'il a gardé de cette rencontre:

"Je puis dire que sa conduite fit l'admiration de tous les détenus par son courage, son attitude et sa foi dans la victoire alliée.

Gemin a tenté de s'évader pendant le parcours du fort de Hâ à la rue Cursol. Il fut ramené en cellule avec tous les égards qui lui étaient dus: revolver dans le dos, sur les côtes, et fers aux pieds et aux mains. Par la suite, chaque interrogatoire était un déplacement de forces armées.

Je puis dire que pendant son passage au fort de Hâ, Gemin était le seul détenu qui eût les fers aux mains et aux pieds jour et nuit.

... Je ne l'ai jama

Memorial - biographie de Fernand GAUCHET Alias GABEL

Category: Archives du site,Biographies
29 octobre 2021

Né le 22 juillet 1908 à Chevremont (Territoire de Belfort) de François Gauchet et de Anne, Cécile Perquin Décédé le 28 novembre 1941 à Besançon

Réseaux: S.S.M.F./T.R., S.R. Kléber (Uranus-Lorraine des Etudiants)

Fernand Gauchet, père de deux enfants, est arrêté le 1er juin 1941 et fusillé le 28 novembre de la même année à Besançon.

Il sera déclaré "Mort pour la France" et recevra la Médaille de la Résistance.

Références: Archives du Bureau "Résistance"; Bulletin de l'A.A.S.S.D.N. n°13, p.4

Memorial - biographie de Robert GATELET

Category: Archives du site,Biographies
29 octobre 2021

Né le 6 septembre 1924 à Thionville (Moselle) de Daniel Gatelet et de Marie, Elisabeth Yone Célibataire Etudiant Décédé le 11 décembre 1944 à Rockenberg

(Allemagne)

Réseaux: S.S.M.F./T.R., Uranus-Lorraine des Etudiants du S.R. Kléber, "L'Espoir Français", S.R. Guerre (poste P4) Agent P2

Quand Robert Gatelet est né, son père était rédacteur à la sous-préfecture de Thionville.

A vingt ans, le 18 juin 1940, dès l'occupation de Metz, il fonde, avec Robert Granthil et Albert Dehlinger, le réseau *L'Espoir Français*. C'est le premier mouvement de résistance de Moselle; il fait partie de la branche des étudiants de Lorraine du réseau *Uranus* du S.R. Kléber. L'article 3 des statuts de *L'Espoir Français* dit: "Le général De Gaulle nous inspire nos buts".

L'Espoir Français aide d'abord les prisonniers de guerre français qui veulent s'évader, il effectue de petits sabotages, des actes de propagande (tracts, affichettes), du stockage d'armes, et finit par couvrir huit districts. Fin août 1940, il cherche une liaison avec la France Libre. Son activité décuple: renseignements sur les mouvements de troupes, la défense aérienne, les usines de sidérurgie.

En mai 1941, l'arrestation d'un courrier porteur de documents entraîne l'arrestation de vingt de ses membres dont Robert Gatelet, Alfred Dehlinger, Émile Parisot* et Marcel Ney*.

Robert Gatelet est arrêté le 4 juillet 1941. Il est interné à Sarrebruck et jugé dans le cadre du procès de "L'Espoir Français" devant le 4e Sénat du Volksgesichtshof de Berlin, qui se déroule du 30 septembre au 2 octobre 1942 à Zweibrücken, et compte vingt et un inculpés, dont Alfred Dehlinger et Émile Parisot* (les accusés de 1 à 19 n'ont pas de défenseur, ce qui est le cas de Gatelet).

Voici des extraits de l'acte d'accusation qui fait 32 pages (selon la traduction qui figure dans le dossier "S.R. Kléber - Historique" du Bureau Résistance). Il est à considérer pour ce qu'il est: un document allemand, contenant donc les informations que possédaient les Allemands, pour certaines justes, pour d'autres sujettes à caution. Il est daté du 7 juillet 1942:

" J'accuse: de juillet 1940 à juillet 1941 (certains accusés seulement durant une partie de ce temps) à Metz et environs.

1) Tous les accusés: d'avoir préparé l'entreprise de haute trahison d'empêcher - par la violence ou par menace de violence - le Führer et chancelier du Reich, ainsi que les membres du gouvernement d'exercer, dans un certain sens, leurs compétences constitutionnelles

A cette fin, l'action des accusés était dirigée vers l'établissement et le maintien d'une consistance organisée,